Formes de didacticité dans des discours médiatiques

Présentation

Monique Lebre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/584>

DOI : 10.4000/cediscor.584

ISBN : 2-87854-060-3

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1994

Pagination : 111-114

ISBN : 2-87854-060-3

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Monique Lebre, « Formes de didacticité dans des discours médiatiques », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 2 | 1994, mis en ligne le 24 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/584> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.584>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

Formes de didacticité dans des discours médiatiques

Présentation

Monique Lebre

- 1 L'ensemble des articles regroupés dans cette seconde partie porte sur l'analyse des « formes de didacticité » dans des discours donnés. La didacticité y a été envisagée dans les trois directions indiquées par Sophie Moirand (1991) : l'une, « situationnelle », définit la didacticité comme une situation de communication où « l'un des locuteurs possède un savoir supérieur à celui de l'autre, savoir qu'il veut faire partager à l'autre ». La seconde, « formelle », définit la didacticité à travers ses manifestations linguistiques. La troisième, « fonctionnelle », vise au repérage de la visée pragmatique dans les textes. Ces définitions ne s'excluent pas l'une l'autre mais conduisent au contraire à une mise en relation des formes qui en sont la manifestation. Elles impliquent également que l'on prenne en compte la dimension culturelle des formes étudiées.
- 2 La *didacticité* de ces discours n'est pas « première » mais « seconde » puisqu'on n'y analyse pas des situations d'enseignement mais des productions contenant une intention de *didacticité* et ayant parmi leurs finalités de transmettre des connaissances, que celle-ci soit implicite ou explicite. Nous sommes dans le champ de la didacticité des discours médiatiques (extraits de médias écrits, radiophoniques, et télévisuels), productions qui ont en commun de traiter d'un domaine particulier (publicité, vulgarisation scientifique, pratiques syndicales, création artistique) et relèvent de ce fait des discours spécialisés.
- 3 On peut aborder une analyse linguistique de discours médiatiques de différentes manières :
 - choisir l'étude d'un vocable particulier caractéristique du corpus analysé ;
 - s'interroger sur un phénomène à la fois syntaxique et discursif comme la topicalisation ;
 - prendre pour point de départ les paramètres de la situation de communication en analysant, par exemple, le rôle du journaliste de la presse écrite ou radiophonique comme médiateur entre le grand public et les scientifiques ;

- s'interroger dans une perspective sémio-linguistique sur la mixité des codes en présence.
- 4 Toutefois, même si le choix du point de vue dominant peut varier d'une analyse à l'autre, on retrouve dans chacune des communications présentées des outils conceptuels similaires que l'on peut regrouper autour d'un certain nombre de notions. Il n'est certes pas question de proposer ici une nouvelle définition du *discours* et encore moins de l'analyse de discours. On remarque toutefois un souci commun à l'ensemble des participants qui est de dégager à partir d'un corpus de productions des régularités et des variantes, permettant d'entrevoir non pas le fonctionnement global des discours, mais de faire émerger, en prenant pour axe dominant la didacticité, l'organisation de cette dernière dans les productions considérées.
 - 5 Parler et/ou écrire suppose que l'on « désigne des personnes ou des objets » (Moirand 90). Ce « référent » est reconstruit dans le discours par des procédures situationnelles, discursives, syntaxiques, lexicales et cognitives (explication, définition, exemplification...). Cette reconstruction entraîne le passage des objets « réels » avec tous les guillemets que l'on peut mettre à cet adjectif à des « objets discursifs ». Le compte -rendu d'un récit de voyage dans des pays que les lecteurs ne connaissent pas impliquent une adaptation des objets discursifs au déroulement de la narration (Berthoud et Mondada). L'apparition dans le langage des organisations syndicales d'un vocable nouveau suppose une définition de sa signification de manière à ce qu'il soit compris des militants et, au-delà, du grand public. La presse contribue-t-elle à cette diffusion ou au contraire comme le montre Geneviève Petiot, occulte-t-elle cette signification dans une « mise en scène » au cours de laquelle les sources du vocable sont dissimulées au profit d'une personnalisation des acteurs politiques et syndicaux ?
 - 6 D'une manière ou d'une autre, même si cette préoccupation n'occupe pas nécessairement une place centrale dans l'analyse, les paramètres d'une situation de communication - envisagés le plus souvent selon la conception de J-B Grize - et son influence sur les discours produits sont pris en compte.
 - 7 Ainsi, dans des émissions radiophoniques de vulgarisation scientifique peut-on, en replaçant ces productions dans leur ancrage socioculturel, s'interroger sur le statut du journaliste, sur son rôle comme médiateur entre le vulgarisateur invité et les auditeurs, sur les images et les représentations de ce professionnel de la radio (Monique Brasquet-Loubeyre).
 - 8 L'emprunt de concepts aux différents courants linguistiques se réclamant de l'*énonciation* est important. Marie-Sylvie Poli, dans son étude sur des textes critiques écrits sur le peintre Ensor, montre à travers l'analyse des opérations métalinguistiques à l'oeuvre dans ces productions que ces dernières donnent non seulement des informations sur le peintre mais également sur la production du texte critique lui-même. N'est-ce pas d'ailleurs dans cette dimension métaénonciative que l'on peut trouver l'une des marques de la didacticité ?
 - 9 On peut relever, « en creux » dans les diverses communications, l'influence des travaux de Benveniste, Bakhtine, Culioli et Authier. Une place importante est accordée au concept d'*hétérogénéité* dans lequel figurent principalement :
 - les marques de la présence de plusieurs « voix » dans le discours (ce qui relève de la polyphonie langagière) ;
 - les emprunts aux discours d'autrui (ce que Bakhtine appelle « le dialogisme des discours »).

- 10 Le concept d'*intertextualité*, c'est à dire la recherche dans les discours de productions antérieures ou contemporaines tend à se confondre avec celui de « dialogisme des discours » et à être mis en rapport avec celui de l'*hétérogénéité* discursive.
- 11 Raquel Pastor de la Silva et Silvia de Urtubey indiquent que des critiques d'art s'appuient sur les discours d'autrui, en l'occurrence les idées et les mots propres au monde de l'art, pour étayer une argumentation dont les enjeux peuvent être explicites ou implicites. Mais l'*hétérogénéité*, comme le rappelle Geneviève Petiot, à propos des discours rapportés et autres procédés de « citation » utilisés dans les quotidiens, n'est-elle pas une composante fondamentale de la *cohérence/cohésion* discursive ? Et ne peut-on pas affirmer à la suite de J. Authier qu'elle est « constitutive » de tout discours ?
- 12 Dans l'analyse de la dimension *argumentative*, l'utilisation des concepts de *présupposés* et de *sous-entendus* est un emprunt aux travaux de O. Ducrot et de son équipe sur les implicites langagiers (S. de Urtubey et R. Pastor de la Silva). Une place importante y est faite aux travaux de J-B Grize à qui sont empruntées :
- la recherche de traces en surface d'opérations logico-discursives ;
 - la mise en place de *schématisations*, micro-univers discursifs qui ne prennent leur sens qu'enracinés dans une situation de communication donnée où interviennent de manière prépondérante les *représentations* que locuteur/interlocuteur ou scripteur/lecteur peuvent avoir l'un de l'autre et l'image qu'ils ont de l'objet dont ils traitent ;
 - le fait que les signes soient avant toute utilisation *préconstruits* et que leur « préconstruction » soit marquée par l'univers culturel dont ils sont issus (Brasquet Loubeyre).
- 13 L'approche *pragmatique* entendue comme étude des effets du discours sur autrui où on peut déceler à travers l'étude des marques des intentions discursives, l'influence de la tradition anglo-saxonne en la matière est également une entrée transversale que l'on trouve dans presque toutes les communications. Par exemple, des critiques d'art s'efforcent de /faire savoir/ (c'est à dire de diffuser l'oeuvre d'un artiste), /faire connaître/ (c'est à dire de donner des renseignements sur l'artiste), /faire adhérer/ (permettre au public d'apprécier l'oeuvre présentée) /faire agir/ (c'est à dire inciter le lecteur à voir et éventuellement acheter des travaux de l'artiste). On trouve dans leurs discours les marques des enjeux de cette visée pragmatique.
- 14 Enfin la constitution matérielle de ces « discours » implique souvent l'utilisation et le mixage de codes différents : codes verbal, kinésique et proxémique dans une émission télévisée portant sur la publicité (Clara Ferrão Tavares), code verbal et iconique dans des textes rédigés sur un peintre (M-S. Poli) qui contribuent chacun à leur manière, à la cohérence des productions étudiées.
- 15 En définitive, on peut regrouper les différentes problématiques abordées dans l'atelier autour de quatre grands axes :
- Recherche des formes de didacticité (marques lexicales, syntaxiques et énonciatives) en relation avec des opérations de type cognitif.
 - Spécificités des situations de communications, mise à jour des schématisations, des représentations et des « préconstruits culturels » de ces situations.
 - Argumentation explicite et implicite de ces discours provoquée par l'intention de didacticité de ces productions.
 - Tentative de classification des marques de didacticité propres aux discours médiatiques. Selon les productions, les degrés et les formes de didacticité sont différents. Peut-on

concevoir la didacticité de la même manière dans une émission de vulgarisation scientifique, dont le thème porte à lui seul une intention de didacticité et celle des articles de la grande presse où les journalistes, sous couvert d'informations, utilise des procédés de didacticité pour créer une « dramatisation » de la vie politique quotidienne ?

AUTEUR

MONIQUE LEBRE

CEDISCOR, Université Paris III